

Oblata

Noviciat des Oblates
de la Fraternité St-Pie X

*Jusqu'ouà la dévotion au Sacré-Cœur peut porter des fruits :
la vie du chanoine Lucien Gabioud*



Chers amis et bienfaiteurs,

Il y a 1500 ans que, par le roi burgonde saint Sigismond, l'Abbaye de St-Maurice a été fondée sur le tombeau de saint Maurice et de ses compagnons martyrs. C'est dans la dixième et dernière persécution que la Légion thébaine a résisté à l'empereur Maximien. Celui-ci voulut contraindre cette légion à persécuter d'autres chrétiens et à sacrifier aux dieux païens. Préférant obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, elle périt sous le glaive des armées romaines.

Au terme du parcours qui amène le pèlerin au trésor de l'Abbaye où se trouvent les précieuses reliques, une citation de Tertullien attire l'attention :

SANGUIS MARTYRUM SEMEN CHRISTIANORUM
« Sang des martyrs, semence de chrétiens. »

Qu'il est merveilleux, ce mystère de la communion des saints ! Cette terre valaisanne arrosée du sang fécond des illustres martyrs accueillera une multitude de pèlerins qui viendront implorer la puissante intercession de saint Maurice et de ses compagnons. Ils puiseront force et courage en ce lieu béni. Citons par exemple les papes saint Léon IX et le bienheureux Eugène III, et parmi les évêques, saint Hilaire de Poitiers, saint Eucher, saint Martin de Tours, etc. Il y eut même un saint roi, Louis IX, qui voulut honorer le monastère par l'envoi de la relique insigne d'une épine de la couronne de Jésus en remerciement des nombreuses reliques envoyées par l'Abbaye.

Cette terre sacrée a produit également des fruits de sainteté parmi la population valaisanne. Évoquons ici deux chanoines du Grand-Saint-Bernard, qui d'ailleurs ont été élèves au collège de l'Abbaye de St-Maurice : **le bienheureux Maurice Tornay, martyr de la foi au Tibet, et le chanoine Lucien Gabioud. Ces deux chanoines ont su mener en notre époque le combat de la foi comme de "vaillants soldats"**.

Au sujet du chanoine Gabioud, sa congrégation a reconnu son engagement total et héroïque pour le salut des âmes : « *Ame ardente et mystique, homme de prière et de vie intérieure intense, le chanoine L. Gabioud s'était offert en victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux du bon Dieu. Dieu accepta cette offrande, faite en 1938 ; et il*

fit du reste de la vie de sa victime d'amour deux parts : 16 ans d'intense activité apostolique et 16 ans d'inactivité apparente, dans une chambre d'hôpital... »



Autrement dit, par cette offrande il a voué toute son existence au Sacré-Cœur transpercé d'amour pour les âmes. Dans son livret "*Le Sacré-Cœur : Notre nouveau Labarum*" le R.P. Barrielle a présenté cette dévotion comme le moteur de sa sainteté rayonnante : « *C'est à son élan dans la dévotion au Sacré-Cœur que le chanoine Gabioud, qui célébra sa première messe à l'autel de Notre-Dame des Champs à Écône, dut son ascension dans les voies de la sainteté et son grand rayonnement spirituel dans tout le Valais.* »

Son brûlant amour pour le divin Cœur de Jésus a porté le chanoine Gabioud à faire, trois ans après son acte d'offrande à l'amour miséricordieux du bon Dieu, un pacte avec le Sacré-Cœur par l'intermédiaire du Cœur Immaculé de Marie (voir cadre).

Quoiqu'il n'eut pas à verser son sang, le don total qu'il fit de lui-même, si bien exprimé par ce pacte, révéla une âme de la trempe des martyrs de la Légion thébaine.

Les sœurs oblates de Salvan

Pacte du chanoine Gabioud avec le Sacré-Cœur

Moi, Lucien G., je déclare céder au Cœur Immaculé de Marie, afin qu'elle-même le donne au Sacré-Cœur tous mérites présents, passés, futurs, toutes mes bonnes œuvres, souffrances, actions, pensées, desirs, toutes les prières, actions, etc., qu'on offre pour moi soit pendant ma vie, soit après ma mort (y compris les messes), enfin je déclare céder tout, sans exception.

Je déclare donc ne plus rien faire qui ne soit pour le Règne de ces deux Cœurs.

J'entends par "Règne" les réalisations de toutes leurs intentions soit sur moi, soit sur le monde (pêcheurs, etc.) soit sur les âmes du purgatoire.

Je donne donc tout pour qu'ils règnent. En retour, je ne demande rien, si ce n'est qu'ils s'occupent eux-mêmes de mes intérêts, et qu'ils me donnent pour eux un amour exclusif et de plus en plus fort.

Je renonce nommément à toute récompense soit en ce monde soit en l'autre.

Je ne travaille que pour eux et gratuitement.

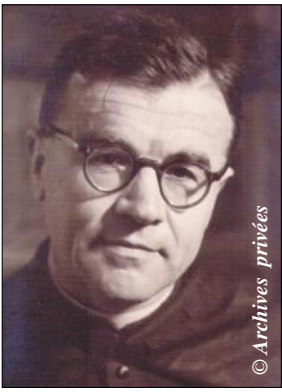
Je prends aussi la résolution de ne plus prier pour moi, mais toutes les prières qui sont personnelles dans la teneur (oratio pro seipso sacerdote, etc.) je les donne aussi aux mêmes intentions que ci-dessus.

Cette donation est irrévocable, faite de plein gré, et après l'avoir mûrement pesée.

En foi de quoi je signe : Ce 22 Novembre 1941
+ Lucien Gabioud C.R. Hospice du Gd St Bernard

(Source : ASBM L2 Gabioud Lucien, Archives du Grand-Saint-Bernard à Martigny)

Jusqu'où la dévotion au Sacré-Cœur peut porter des fruits : la vie du chanoine Lucien Gabioud



© Archives privées

1. Un creuset familial favorable

Lucien Gabioud, fils de Maurice Lucien Gabioud et de Thérèse Addy, est le cinquième d'une famille de huit enfants, soit cinq garçons et trois filles. Les jeunes époux qui ont échangé leur consentement le 11 août 1900, sont vite éprouvés par la mort de leur premier enfant, Ida Marie Cécile, baptisée et décédée dès 1901. En 1902, le jeune foyer est béni par la naissance d'Angèle. Elle sera mère de douze enfants dont deux vocations religieuses : le chanoine Marcel Marquis, religieux au Grand-Saint-Bernard, et Sœur Lucienne, religieuse dans la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph à Aoste. Puis vient Maurice, l'aîné des garçons, né en 1903. Un nouveau deuil touche bientôt la famille : Jeanne-Thérèse, née et baptisée en 1905, s'envole au ciel après neuf mois. C'est le 5 juillet 1906 que François Lucien voit le jour à Reppaz, commune d'Orsières (Valais/Suisse). Enfin naissent Hermann en 1907, René en 1909 et Xavier en 1910.

Monsieur Gabioud exerce le métier de menuisier. Il est entrepreneur et construit des chalets un peu partout, jusqu'à Neuchâtel. Il avait cependant coutume de consulter fréquemment des médecins. En rentrant de Neuchâtel, il passait toujours chez l'un ou l'autre pour prendre des remèdes. C'est suite à un remède mal adapté que Monsieur Gabioud décède, en janvier 1911. A l'âge de quatre ans et demi, Lucien se trouve donc orphelin de père.

Madame Gabioud maintient la vie de prière en famille par la récitation quotidienne du chapelet. Dès sa tendre enfance, le jeune Lucien a aussi une grande dévotion à la Sainte Face, image vénérée dans sa maison natale. Il est encore fortement marqué par les pieux exemples de sa parenté. Sa tante descendait chaque matin à pied, été comme hiver, et quelle que soit l'épaisseur de neige, au village d'Orsières, situé à une demi-heure, pour assister à la sainte messe. Quant à son oncle, un après-midi, venant chercher des pommes, Lucien le surprend dans sa chambre, faisant le chemin de croix avec une piété remarquable.

2. Sa vocation sacerdotale

Lucien fait ses études secondaires au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Le recteur du collège rendra, dans un certificat daté du 17 juillet 1925, ce témoignage éloquent : « *Bon élève à tous points de vue, le jeune Lucien Gabioud, d'Orsières qui a fait ses ans de Gymnase chez nous où il est arrivé en 1919/20 ! Jeune homme d'un bon sens et d'un jugement peu communs, travailleur intelligent et tenace, d'une piété qui est loin d'être superficielle et sentimentale, il a tout ce qu'il faut pour donner un bon religieux.* »



© Archives privées

Parents du chanoine
Lucien Gabioud

En juillet 1925, Lucien a 19 ans et demande son admission chez les Chanoines du Grand-Saint-Bernard. Dans sa lettre adressée au prévôt, il écrit : « *Voici bientôt six ans que la pensée de me consacrer à Dieu m'est venue et c'est pour la réaliser que j'ai commencé mes études. Elle s'est élaborée au cours des années grâce à la prière et au travail. Elle s'est faite de jour en jour plus impérieuse ; c'est pourquoi, Monseigneur, je vous demande de bien vouloir m'accepter dans votre congrégation...* » Ce choix du Grand-Saint-Bernard a-t-il été influencé par le fait que les curés d'Orsières appartiennent à cette congrégation ? Fondée au XI^e siècle par saint Bernard de Menthon, la congrégation des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin vient en aide aux pèlerins et aux marchands dans la traversée des Alpes. Rien ne résume mieux cette vocation que la maxime latine : "*Hic Christus adoratur et pascitur*", "Ici le Christ est adoré et nourri".



© Archives privées

Hospice du Grand-Saint-Bernard

Le samedi 29 août 1925, Lucien Gabioud échange sa tenue civile contre la soutane et le rochet (bande de toile blanche que portent sur la soutane les chanoines) lors de la cérémonie de prise d'habit et commence son année de noviciat. Il fait sa profession simple le 8 septembre 1926, en la fête de la Nativité de Notre-Dame et prononcera ses vœux solennels le 8 septembre 1929. Dans les mois qui ont suivi sa première profession, évoquons un accident grave : le 7 décembre 1926, veille de l'Immaculée Conception, fête que Lucien aime entre toutes, il est enseveli avec plusieurs autres novices sous une avalanche, sans perdre connaissance. Il dira plus tard ce que cet événement signifiait pour lui : « *Cette vie, qui tient à si peu de chose, ah ! faisons-en quelque chose !* »

Ses supérieurs, le voyant doté d'une brillante intelligence, l'envoient à l'université de Fribourg, puis à Rome. Pendant son séjour à Fribourg, il se fait inscrire dans la Fraternité du Sacré-Cœur à la chapelle du Salesianum, conviit pour de jeunes futurs prêtres. Le 22 novembre 1931, il reçoit le sous-diaconat, et quelques mois plus tard, le 12 mars 1932, il est ordonné diacre.

Son ordination sacerdotale a lieu le 8 mai 1932 dans le palais épiscopal par S. Exc. Monseigneur Victor Bieler, évêque de Sion.

Première messe à la chapelle Notre-Dame des Champs à Écône

A mi-chemin entre la ville de Sion et la maison prévôtale du Grand-Saint-Bernard de Martigny, se trouve le domaine d'Écône, acquis par les chanoines en 1302. Les religieux y avaient ouvert une école d'agriculture en 1892. Les locaux se révélant insuffisants, un nouveau corps de bâtiment a été élevé en 1895, comprenant au premier étage la chapelle dédiée à Notre-Dame des Champs.



Chapelle Notre-Dame des Champs

C'est dans cette chapelle à l'autel de Notre-Dame des Champs que le chanoine Lucien Gabioud célèbre sa première messe.

Le jour de cette première messe, il étonne tout le monde en déclarant qu'une grande église sera construite en ce lieu où des milliers de pèlerins viendront prier le Cœur Immaculé de Marie. (Source : "La Gazette de Martigny - Au sujet de l'église d'Écône" par R.B., janvier 1995)

3. A l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, ministère 1932-1950

Le chanoine Gabioud commence son ministère à l'Hospice même. Son influence bénéfique se porte d'abord sur ses futurs confrères : nommé professeur de philosophie et d'Écriture Sainte, puis Père Maître à partir de 1937, il est ensuite prieur de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard de 1943 à 1950. Pendant six ans, de 1931 à 1937, il remplit aussi la charge d'infirmier auprès des malades de la communauté et des voyageurs.

Les écrits le concernant ainsi que les témoignages recueillis signalent sa simplicité, sa jovialité et même son espièglerie, traits qui le caractérisaient déjà au collège. Les archives du Grand-Saint-Bernard mentionnent un cahier dans lequel le chanoine Gabioud relate souvent avec humour les faits divers de la vie de communauté. Les pièces de théâtre qu'il a composées ont marqué les mémoires. Il en profitait d'ailleurs pour taquiner parfois ses confrères, ce qui n'était pas toujours apprécié. Comme Père Maître, les novices se réjouissent de sa présence aux récréations et dans les diverses sorties car il a la conversation facile, raconte des anecdotes amusantes et use volontiers des slogans publicitaires pour stimuler leur dévotion et leur générosité. Par exemple : « *Mes chers amis, la dévotion au Sacré-Cœur, c'est comme le pneu Michelin : l'essayer c'est l'adopter ; il boit l'obstacle en son chemin. - Et dans notre imagination, racontera plus tard le chanoine Bourgeois, un de ses novices, nous voyions facilement le petit bonhomme boudiné roulant son pneu devant lui... comme si rien ne pouvait l'arrêter.* »

En 1935, le chanoine Gabioud se rend à la réunion des anciens de rhétorique de 1925 à l'Abbaye de St-Maurice. L'article sorti de sa plume et publié dans "Les Echos de St-Maurice" confirme son sens de l'humour. Cet article fait également le bilan de ce que sont devenus les 19 élèves de sa classe. On y relève entre autre deux chanoines à l'Abbaye de St-Maurice, deux chanoines au Grand-Saint-Bernard, un prêtre séculier et trois capucins.

Rappelons ici un événement parti-

culier qui touchera la congrégation du Grand-Saint-Bernard : sous le pontificat de Pie XI, Mgr Guébriant, supérieur des Missions Étrangères de Paris, sollicite le Vatican pour apporter de l'aide aux missionnaires installés dès 1846 au Tibet. C'est précisément à la congrégation du Grand-Saint-Bernard que Pie XI, ancien alpiniste, va penser. A la fin de 1929, Mgr Guébriant adresse à Mgr Théophile Bourgeois, prévôt du Grand-Saint-Bernard, une demande de collaboration avec ses missionnaires dans le Yunnan (Chine) en vue d'établir un hospice semblable à celui du Grand-Saint-Bernard. Mgr Bourgeois étudie cette éventualité et envoie en 1930 deux missionnaires prospecter cette région. En juillet 1931, au retour de ce premier voyage de reconnaissance, la décision est prise de construire un hospice sur le col du Lathsa. Le désir exprimé par Mgr Guébriant dans sa lettre au prévôt se réalise : « *... Que de fois, en suivant les caravanes qui parcourent ces pistes difficiles, je me suis dit, au passage des cols dangereux, balayés par le vent et la neige, quels services rendrait ici un hospice tel celui du Saint-Bernard et quel rayonnement exercerait sa bienfaisance au profit de la région ! ...* »

Providentiellement, un plus grand nombre de vocations est accueilli à l'Hospice et confié au chanoine Adam, Père Maître des novices, futur prévôt, 1939-1952, puis évêque de Sion, 1952-1977. C'est ainsi qu'entre 1932 et 1934, le chanoine Gabioud compte parmi ses élèves de philosophie le jeune Maurice Tornay, futur missionnaire martyr au Tibet. On relève dans le *Summarium* ce jugement du chanoine Gabioud sur cet étudiant : « *... C'était un élève très doué, à l'esprit clair, qui aimait les questions embarrassantes, même pour le professeur, et il aimait le faire. Il était bon religieux mais avait conservé son esprit paradoxal, qui aimait à faire croire aux autres qu'il était un peu différent de ce qu'on le croyait. Ses supérieurs l'estimaient beaucoup, ses confrères aussi.* »

En 1933, les quatre premiers missionnaires s'embarquent à Marseille pour Weisi au Yunnan. Maurice Tornay rejoint ses confrères en 1936. La veille de son départ il rencontre le chanoine Gabioud. Celui-ci dévoilera la vie plus secrète de Maurice Tornay dans sa déposition devant le tribunal ecclésiastique : « *Je me souviens de ce trait au sujet de la vocation missionnaire du chanoine Tornay : quelque temps avant son départ, je l'ai rencontré à Martigny. Je lui posai nettement la question : pourquoi partez-vous en mission ? Peut-être pour voir des pays ? Par amour de l'aventure ? Il me répondit qu'il partait en mission pour se sanctifier, qu'au pays, il s'embourgeoisait, et qu'il jugeait impossible pour lui de s'y sanctifier...* » Maurice Tornay sera ordonné prêtre à Hanoï (Vietnam) en 1938 et dirigera jusqu'en 1945 le petit séminaire destiné à former le clergé indigène. Ensuite, nommé curé de Yer kalo, il sera en butte à l'hostilité des lamas et expulsé en janvier 1946. L'annonce de son assassinat en août 1949 arrivera au Grand-Saint-



© Maison hospitalière du Gd-St-Bernard

25 juillet 1931, lors du Chapitre d'admission au noviciat : Maurice Tornay à gauche en complet-veston



Pour en savoir plus sur le bienheureux Maurice Tornay : Exposition permanente sous l'église paroissiale d'Orsières où il a reçu le sacrement de baptême et visite de sa maison natale et de la chapelle dédiée à Sainte Anne à la Rosière .

© Maison hospitalière du Gd-St-Bernard

Bernard alors que le chanoine Gabioud est Prieur. « *Le meurtre du chanoine Tornay fut immédiatement considéré comme un véritable martyr, soit par les chrétiens des Marches Thibétaines, soit par les missionnaires...* »

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et la conversion du chanoine Gabioud

Arrivé un jour à l'alpage de la Pierre, propriété des chanoines du Grand-Saint-Bernard, le chanoine Gabioud ouvre un buffet dans lequel il trouve le petit livre "Manete in dilectione mea (Demeurez en mon amour) – Le Cœur de Jésus et le Prêtre". Il interroge ses confrères, mais le petit fascicule n'appartient à personne. Ces pages sorties du cœur d'un religieux contemplatif, tout embrasé d'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, le touchent profondément. Il peut y lire dès la première page : « *O prêtre, entends-tu ces gémissements plaintifs qui sortent de tous les tabernacles du monde : Tristis est anima mea usque ad mortem... (S. Matth., XXVI, 39). O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus (Thren., I, 12). En saisis-tu la cause ? Ce qui les provoque, c'est évidemment l'apathie désolante et inconcevable du peuple chrétien envers Celui qui est le foyer de l'amour et la source de la vie. Sustinui qui simul contristaretur et non fuit ; et qui consolaretur et non inveni (Ps. LXVIII) ; c'est la froideur du grand nombre, la haine de plusieurs vis-à-vis de ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en retour ne reçoit de la plupart qu'indifférence et ingratitude...* »

En rentrant à l'Hospice, le chanoine Lucien Gabioud se rend au pied du Saint-Sacrement pour y faire une heure d'adoration. La découverte de ce petit livret est à l'origine de sa profonde conversion. Selon ses propres termes : « *... J'étais encore plein de respect humain, ... chahuteur ; ... Je savais voir tout de suite les défauts de quelqu'un, puis les dire... et puis je n'osais pas faire le Chemin de Croix en public...* » Au bout d'un an, ses confrères s'aperçoivent qu'il est complètement changé et en parlent autour d'eux. En 1937, au retour d'une activité avec des scouts, le chanoine Gabioud apprend sa nomination comme Père Maître des novices de l'Hospice à la surprise de certains de ses anciens confrères. Il prend cette charge très à cœur et décide d'approfondir la mystique, les saints et plus particulièrement le Sacré-Cœur et la sainte Vierge. Il dira lui-même : « *J'ai plus que lu les vies des saints, le Sacré-Cœur à fond, tout ce qu'il y a sur le Sacré-Cœur... Cela m'a remis. Ensuite la sainte Vierge. Je priais toujours la sainte Vierge, mais beaucoup moins, beaucoup moins que maintenant. Alors, j'ai pris la dévotion à la sainte Vierge. Le Sacré-Cœur et la sainte Vierge sont mes deux amours ! Puis, alors, les novices je les ai fait entrer dans ma voie...* »

Le chanoine Gabioud attribue l'immense grâce de cette conversion à sa maman : « *Elle a souffert dans sa vie... et elle a souffert pour moi, pour ma conversion. Elle ne me l'a jamais dit, mais je suis sûr de ça, parce qu'elle trouvait que je n'étais pas assez un saint prêtre. Et les premières années, d'ailleurs j'étais assez tête en l'air...* » Atteinte d'un cancer de l'estomac, Madame Thérèse Gabioud offrait toutes ses souffrances pour les prêtres. C'est en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1937, qu'elle rendra sa belle âme à Dieu.

L'acte d'offrande selon sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Le 7 décembre 1938, douze années après son accident dans l'avalanche et à la veille du premier anniversaire du rappel à Dieu de sa maman, le chanoine Gabioud fait sien l'acte d'offrande comme victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux du bon Dieu de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Selon les témoignages des chanoines, il a nourri une dévotion particulière à sainte Thérèse de Lisieux, modèle de sainteté pour les temps modernes. Dieu semble avoir accepté l'offrande selon la formule thérésienne en faisant du reste de sa vie deux parts : **16 ans d'intense activité apostolique et 16 ans d'inactivité apparente, dans une chambre d'hôpital.**



Sortie de skis avec le chanoine Gabioud

Le chanoine Gabioud engage ses novices à prononcer cet acte d'offrande et les encourage à faire la consécration totale à Jésus par Marie selon saint Louis-Marie Grignion de Montfort, saint qu'il honore particulièrement. Les quelques lignes tirées de ses écrits sur la donation de soi-même à Marie révèlent l'âme mariale du chanoine Gabioud : « *Cette donation a pour but de nous faire arriver par Marie à l'union complète avec Jésus. Lui ayant tout donné, elle est en mesure de nous sanctifier très vite. De toutes les voies pour arriver à Jésus, c'est la plus courte. Car selon saint Augustin, Marie est la "forme de Dieu", le "moule de Dieu", et qui se donne à elle devient semblable à Jésus. Elle est destinée à former les parfaits. "En moi est la grâce de toute voie et de toute vérité, en moi est toute l'espérance de vie et de vertu." On avance plus à procurer la gloire de Dieu, le bien de l'Église et sa propre perfection par l'union à Marie qu'en usant de toutes les autres pratiques qu'on pourrait employer...* »

En novembre 1941, il écrit de sa main un pacte personnel avec le Sacré-Cœur, par le Cœur Immaculé de Marie, en déclarant ne plus rien faire qui ne soit pour le Règne de ces deux Cœurs (voir cadre page 1). En 1943, le prévôt désigne le chanoine Gabioud comme prieur de l'Hospice. Au cours de cette même année, Marcel Marquis, son neveu, franchit la porte de l'Ermitage du Grand-Saint-Bernard. Il sera ordonné prêtre le 15 juin 1950 et le chanoine Gabioud aura la joie de prononcer le sermon de sa première messe à Liddes. Son neveu lui consacra ces lignes : « *Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié son accueil chaleureux. Dans les joies comme dans les peines, chacun pouvait l'aborder en toute simplicité, lui exposer ses besoins et recevoir ses conseils judicieux. Combien de personnes se dirigeaient vers lui pour obtenir l'absolution de leurs fautes ou demander des directives pour leur vie spirituelle, Dieu seul le sait. Avec quels accents il parlait de l'amour de Dieu, du Sacré-Cœur, du Saint-Esprit et de la*



© Archives privées
Jour de sa première messe : le chanoine Marquis avec son oncle, le chanoine L. Gabioud

Vierge Marie. Toujours avant de le quitter, il nous invitait à prier avec lui trois Ave Maria et nous offrait sa bénédiction. A l'Hospice du Grand-Saint-Bernard comme Père Maître et Prieur, il inculquait à ses novices et profès le sens de la soumission et du sacrifice. Par ses exemples concrets, il nous montrait la protection spéciale de Dieu sur ceux qui vivent dans l'obéissance... Dans les difficultés et les maladies, il nous apprenait à ne jamais nous plaindre inutilement... Comme Père Maître, il a formé de nombreux prêtres. Dans ses recollections et retraites, avec chaleur et conviction, il parlait de la grandeur du prêtre et de sa vocation à la sainteté. »

A partir de 1947, le chanoine Gabioud assume la double fonction de prieur et de Père Maître, la formation des théologiens ayant été transférée à Écône sous la direction du chanoine René Berthod. Soulignons que le chanoine Gabioud a été visiblement guidé par le Saint-Esprit non seulement dans sa charge de Père Maître, mais aussi pour venir en aide aux voyageurs en danger selon les témoignages recueillis auprès d'anciens novices. Le rayonnement spirituel du chanoine Gabioud s'étend aussi en dehors de l'Hospice. A Orsières et ailleurs, on se souvient encore de ses sermons vivants et enflammés. Il prêche également de nombreuses retraites aux prêtres, religieux, religieuses et aux jeunes.

4. Son ministère à Aoste, 1950-1955

En 1950, c'est-à-dire après 18 ans passés au col du Grand-Saint-Bernard, Lucien Gabioud est appelé à Aoste (Italie) en qualité de directeur spirituel du Grand Séminaire, à la demande de l'évêque d'Aoste qui l'avait entendu prêcher. Homme actif, il devient également professeur à l'école d'Agriculture, prêche de nombreuses retraites dans les paroisses de la vallée d'Aoste, remplace des confrères malades ou devant s'absenter, et s'occupe des communautés religieuses dont la congrégation des Sœurs de St-Joseph. Sa nièce Andrée, sœur du chanoine Marcel Marquis, y entrera au noviciat le 30 septembre 1952 et prononcera ses vœux le 31 août 1955. En juin 1965, elle fera partie du premier groupe à partir en mission à Madagascar, où elle passera 39 ans de sa vie au service des pauvres de la banlieue de Tananarive. Le chanoine Gabioud a dû être certainement pour quelque chose dans le choix de cette congrégation puisque "Andrée" deviendra en religion "Sœur Lucienne".

A partir de 1954, une maladie de cœur accompagnée de pleurésie et un problème de foie manquent de l'emporter, ce qui l'oblige à être hospitalisé à Turin pendant quatre mois. Se sentant mieux, il demande à sortir afin de reprendre son apostolat. Dans une lettre adressée à une parente, il remercie pour les prières de ses amis et des enfants qui l'ont visiblement retenu dans ce monde et ont obtenu une guérison que personne n'espérait plus. Mais au bout d'une année d'activité intense, il est complètement épuisé. Le spécialiste consulté lui annonce la gravité de son état et lui laisse peu d'espérance de vie : « Dans quinze jours vous êtes mort... peut-être un mois, si vous allez au bord de la mer. » Sur l'ordre de son prévôt, il se rend chez Mgr Maturino Blanchet, évêque d'Aoste, et démissionne de toutes ses fonctions. Une lettre de ce prélat adressée au chanoine Gabioud rend témoignage de l'estime accordée à cet excellent religieux dans la vallée d'Aoste :

« S. Michel 1955 - Révérend et cher chanoine Gabioud,

C'est vraiment avec grande peine que je vous vois quitter définitivement notre vallée d'Aoste et cela non seulement pour les bons services que vous nous rendiez, mais aussi et surtout pour cette estime et affection fraternelle que je nourrissais pour vous. Dès le début, tout le monde avait très bien compris que Monseigneur Adam avait fait un don très précieux au Diocèse en vous donnant au Séminaire. Le bon Dieu ne veut pas que nous continuions à en profiter. Peut-être nous n'en étions pas dignes...

En tout cas, je vous dis franchement, n'était l'espoir de vous voir revenir et la conviction que ce départ sera très salubre à votre santé si ébranlée, nous en serions inconsolables.

Je vous remercie encore une fois de tout le grand bien que vous nous avez fait de toute façon et partout, au Séminaire d'abord mais aussi dans les Communautés et les Paroisses. Et j'aimerais vous dire mon "merci" d'une façon bien plus tangible que par des paroles. Mais vous savez que je ne suis pas seulement un pauvre Évêque mais par surcroît un Évêque bien pauvre. Ce qui double ma reconnaissance envers vous. Encore une fois merci de tout.

Bien fraternellement + Maturino Évêque »



Sœur Lucienne avec son oncle

5. Sa maladie - dernière étape de sa vie

En 1955, sur l'instance du prévôt, le chanoine Gabioud vient à Martigny (Suisse) où ses confrères de la Maison du St-Bernard l'accueillent avec sollicitude. Le docteur Closuit, à qui il est confié, confirme la gravité de sa maladie, lui conseille cependant de rester à Martigny et le garde à l'hôpital. Au bout d'un mois, il l'autorise à sortir mais lui demande de ne pas travailler. Le chanoine Gabioud retourne à la maison du St-Bernard et malgré l'avis de son médecin, son zèle le conduit à accepter, à la demande de son Supérieur, la direction d'un novice qui ne peut pas rester à l'Hospice. Après quelques semaines, il est tellement fatigué qu'il tombe dans sa chambre. C'est au novice qu'il demande de prévenir le prévôt de son état de paralysie. Le docteur Closuit le fait immédiatement hospitaliser et ne le laissera plus sortir. Pendant trois mois, le chanoine Gabioud ne pourra même plus célébrer la messe, mais il fera tout pour la redire le plus tôt possible.

Son état de santé ne l'empêche pas de penser aux souffrances des autres et de poursuivre son apostolat. Ainsi cette lettre datée du 13 août 1956, adressée à une parente : « J'ai accompagné – en esprit – votre papa à Orsières, le jour où on l'a enseveli. Ma maladie me défendant de m'y rendre d'une façon sensible. C'était un excellent chrétien et nul doute que dans l'au-delà, il ait été bien accueilli. Pour vous la séparation a certainement été pénible. Mais ce n'est qu'une séparation. La vie est changée et non enlevée. Vous pouvez même correspondre avec lui par la prière, et il peut vous aider par les siennes d'une manière bien plus efficace qu'ici-bas. Je sais qu'il vous aimait beaucoup ; il vous aime plus encore. Profitez de cette séparation pour bien vous renouveler dans la dévotion aux âmes du Purgatoire qui est si consolante. Ces âmes ne peuvent rien pour elles, elles ne peuvent que souffrir ; mais pour nous, leurs prières ont une efficacité très grande. Que

d'âmes souffrent dans le Purgatoire parce qu'on les oublie une fois disparues de ce monde, on les abandonne, comme si elles étaient toutes allées directement au ciel. La foi nous dit pourtant qu'il faut être parfaitement purifié pour voir Dieu. En attendant, c'est le Purgatoire. La dévotion aux âmes du Purgatoire est un grand acte de charité qui réjouit le Cœur de Jésus. Elle est très sanctifiante et obtient des grâces étonnantes, même au point de vue matériel. Je prie pour vous et je vous donne ma bénédiction... »

Le 12 août 1958, la Sacrée Congrégation des Religieux, à Rome, autorise le chanoine Gabioud à célébrer la messe dans sa chambre d'hôpital en raison de sa grave infirmité.

Le médecin constate la mort du chanoine Gabioud

Le chanoine Gabioud pratiquait depuis longtemps la dévotion à saint Pascal Baylon, patron de la bonne mort, à laquelle est attachée la promesse d'être prévenu de sa propre mort. En décembre 1961, il sent qu'il va mourir et il voit dans cet avertissement intérieur l'effet de sa prière auprès de saint Pascal Baylon. Sans hésitation, le chanoine Gabioud commence à se préparer, se dépouille de tout, même des statues du Cœur Immaculé de Marie et de saint Joseph. Un des frères de la congrégation se souvient encore du message téléphonique les informant que leur confrère ne passera pas la nuit. De fait, à cause d'une grave maladie son corps devint tout noir. Le docteur Closuit appelé, constate la mort. Le chanoine, n'avait-il pas prédit sa mort imminente la veille ? La communauté de la maison du St-Bernard de Martigny se rend à ses côtés afin de réciter les prières pour les morts. Puis sa sœur Angèle, également avertie, reste seule pour veiller son cher frère prêtre. Dans un coin de la chambre se trouve déjà un carton avec les habits en vue de son enterrement.

Le chanoine Gabioud racontera plus tard lui-même "la suite de sa mort". A minuit, il se réveille et voit une bougie allumée. Il est suffoqué de se trouver là avec la bougie allumée. A côté du lit, voyant une femme, il se dit : « C'est bizarre, qu'est-ce que c'est ? » Sa sœur s'exclame : « T'es pas mort ? T'es pas mort ? » Il répond alors : « Non. » Bien évidemment, il voulait savoir ce que sa sœur était venue faire à l'hôpital. Angèle raconte alors qu'elle était venue pour le veiller la nuit parce que la communauté ne pouvait rester, et que le lendemain elle avait l'intention de remonter à Liddes et qu'on allait l'enterrer. Alors elle demande à son frère : « Qu'est-ce que tu veux ? - Eh bien, va me chercher du café ! »

Cet événement interpella le chanoine ; pourquoi l'avertissement effectif de sa mort suite à la promesse de saint Pascal Baylon, son décès et son retour à la vie ? Il eut bientôt une nouvelle fois la confirmation de la puissance de la prière. Le chanoine attribua cette grâce aux prières d'une mère de famille qui s'était adressée à Dieu en Le suppliant avec toute l'ardeur de son âme. (Interview nov. 1969)

La divine Providence n'avait-elle pas encore d'autres vues sur son serviteur ?

Son rayonnement depuis sa chambre d'hôpital

En 1955 à Aoste, le médecin avait laissé au chanoine Gabioud une espérance de vie de 15 à 30 jours. Dieu lui accordera encore de nombreuses années d'inactivité apparente... et pourtant quelle activité apostolique ! Depuis sa chambre d'hôpital, durant ces dernières années, il continue à diriger et à orienter vers Dieu une foule d'âmes qui s'adressent à lui avec confiance. Son rayonnement spirituel et son influence sont très intenses. Clercs comme laïcs font

la queue pour la confession et la direction. Son apostolat se porte également vers d'innombrables malades, ses frères d'infortune. Son médecin traitant doit souvent le raisonner pour l'empêcher de se surmener mais rien ne l'arrête, il ne ménage ni son temps, ni sa peine pour panser toutes sortes de plaies morales. Il prie pour les vocations et encourage à prier dans cette intention : « ... Je prie chaque jour le Seigneur pour qu'Il daigne vous bénir. Ainsi que toute la famille. Quelle bénédiction ce serait si Jésus choisissait parmi vos enfants l'un d'entre eux pour être son prêtre, apprendre plus tard aux âmes à connaître et à aimer le bon Dieu ! Je ne puis m'empêcher de lui demander cette faveur pour votre famille. C'est une grâce qui ne se donne qu'au prix du renoncement, du sacrifice et de la prière... »

Ses proches, prêtres et laïcs, témoignent que durant ce séjour forcé à l'hôpital, il souffre énormément de la tiédeur, du relâchement et de la défection de certains membres du clergé ! La crise de l'Église se fait sentir de plus en plus. Aussi, des personnes se dirigent avec inquiétude vers lui pour demander conseil. Dans sa direction des âmes, il insiste particulièrement sur le désir de la sainteté et l'humilité, sur l'amour du Cœur de Jésus et la dévotion mariale.

Parmi ceux qui lui rendent visite et qui auront une grande estime pour ce prêtre, avide de sainteté, nous comptons Louis Tornay, frère du bienheureux Maurice Tornay. Il n'hésitait pas à amener l'un ou l'autre de ses enfants auprès du malade et même leur raconta un jour les propos du chanoine Gabioud concernant Écône : une église sera élevée en l'honneur de la sainte Vierge en ce lieu.

Les chanoines du Grand-Saint-Bernard vendent leur propriété d'Écône



Écône : Chapelle Notre-Dame des Champs et maison St-Bernard

© Médiathèque Valais, Martigny

Quel n'est pas le chagrin du chanoine Gabioud dans ces premiers mois de l'année 1968 quand il apprend la mise en vente du domaine d'Écône par sa propre congrégation. Revoir Écône est le grand désir qu'il a exprimé à une famille amie. Ensemble, ils visitent de nouveau les locaux et la chapelle Notre-Dame des Champs où il avait célébré sa première messe. Sur le chemin du retour, le chanoine Gabioud souhaite encore rencontrer son fils spirituel, Alphonse Pedroni. Quelle impression a dû faire l'état de tristesse du chanoine Gabioud sur ce solide Valaisan ? Cette visite n'a-t-elle pas contribué à la décision de l'acquisition d'Écône ? Certains le disent.

Dans la proposition d'achat du 18 avril 1968, les cinq amis laïcs, Alphonse et Marcel Pedroni, Gratien Rausis, Guy Genoud et Maître Roger Lovey – munis d'un admirable esprit de foi – expliquent aux chanoines du Grand-Saint-Bernard leurs raisons et leur but : « ... Nous savons que, sur le plan agricole, l'affaire n'est pas, en l'état actuel, très rentable. Nous sommes dès lors persuadés que les personnes ou groupements de personnes intéressés par l'achat, aujourd'hui ou demain ne pourront donner à Écône qu'une autre affectation, s'ils veulent, ce dont il ne faut pas douter, en faire une affaire financière intéressante. Nous pensons notamment que le lieu se prêterait

admirablement à la création de motels, restaurants, campings, voir dancing... Notre décision est donc commandée uniquement par un double souci : d'une part éviter l'implantation d'un centre d'attraction nocturne et, d'autre part, autant qu'il dépendra de nous, faire en sorte qu'Écône demeure un lieu spirituel... » Le 19 avril 1968, le prier du Grand-Saint-Bernard leur annonce que le domaine d'Écône leur est vendu ! Cette grande nouvelle, Alphonse Pedroni l'apporte lui-même à l'hôpital de Martigny. Dieu seul connaît les prières que le chanoine Gabioud a dû Lui adresser à cette intention !

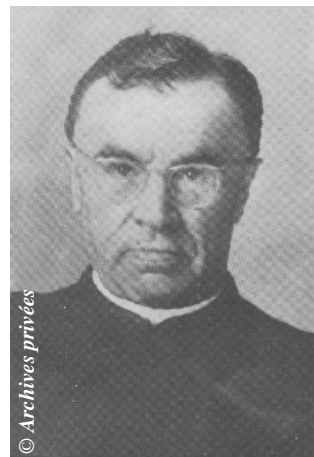
« Naturellement, ils rendirent visite à Mgr François Nestor Adam pour lui faire connaître leurs intentions : refaire du domaine d'Écône, un centre religieux. Celui-ci les remercia de leur désintéressement mais marqua son scepticisme pour cette renaissance. La crise traversée par l'Église, la rareté des vocations religieuses dans les ordres lui semblaient des facteurs peu encourageants. Cependant Mgr Adam dans la conversation qu'il eut avec les sauveurs du domaine manifesta encore l'un de ses désirs les plus chers et inavoués jusqu'à ce jour : "qu'Écône devienne un très grand centre de pèlerinage marial et qu'une basilique y soit construite pour en recevoir les fidèles." Mais l'évêque ne cachait pas que c'était là un vœu pieux qui aurait charmé son cœur de religieux. » ("Écône - Le séminaire de l'espoir" par Louis-Michel Jugie, page 42)

Ce désir ne se rapporte-t-il pas aux propos du chanoine Gabioud, au sujet d'une grande église construite en ce lieu ? N'oublions pas que Mgr Adam remplissait la charge de Père Maître des novices du Grand-Saint-Bernard de 1928 à 1934, et celle de prévôt de 1939 à 1952, avant d'être élu évêque de Sion en 1952.

Bientôt Écône devait revoir un nouveau printemps, car la divine Providence et Notre Dame préparaient de loin l'arrivée de S. Exc. Mgr Marcel Lefebvre. Il faudra encore un quart de siècle avant que la première pierre de l'église du Cœur Immaculé de Marie soit posée, le 1^{er} novembre 1995, lors du jubilé des 25 ans de la Fraternité Sacerdotale St-Pie X.

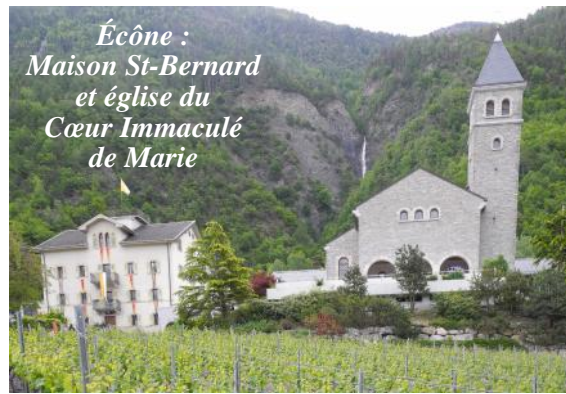
Derniers mois et mort du chanoine Gabioud

Durant les derniers mois de sa vie nous le voyons occupé à secourir les âmes : il donne des conseils, administre les sacrements, prépare à la mort un de ses fils spirituels, se prononce sur des sujets délicats... Ceux qui assistent à ses messes sont impressionnés par sa piété, son amour pour Jésus dans la sainte Eucharistie.



© Archives privées

Nous sommes le jeudi 26 février 1970, le dernier jour de la vie du chanoine Gabioud. Au début de l'après-midi, le chanoine, veillé par ses frères Hermann et Xavier, est à l'agonie dans son lit d'hôpital. Le chanoine Marquis, averti de l'état grave de son oncle, se rend auprès du mourant.



Écône :
Maison St-Bernard
et église du
Cœur Immaculé
de Marie

L'agonie se prolonge. Les deux frères quittent finalement l'hôpital et laissent leur neveu seul veiller le frère bien-aimé. Tout à coup, un peu avant 16 h, le chanoine Gabioud s'assoit dans son lit et les yeux grands ouverts, fixe un endroit où il semble voir quelqu'un. Après environ cinq minutes, il s'affaisse et expire. Le chanoine Marquis qui assiste à ce spectacle pense immédiatement qu'il a vu la sainte Vierge.

N'était-il pas un de ses intimes auquel le chanoine Gabioud avait confié les grâces spéciales dont il avait été gratifié par la très sainte Vierge ? Dans l'article "Adieux au chanoine Lucien Gabioud" le chanoine Marquis n'hésitera pas à terminer par ces mots : « ... En ces jours où il faudrait une légion de saints prêtres et laïcs, la Vierge Marie est venue le chercher pour le conduire à Jésus. »

Les funérailles du chanoine Gabioud se déroulent le 1^{er} mars 1970, devant une affluence énorme de représentants des clergés d'Aoste, Martigny, Sion et de toutes les parties du Valais, de personnalités civiles et d'amis. C'est le chanoine Marcel Michelet de l'Abbaye de St-Maurice, ami de jeunesse, qui prononce l'allocution dans laquelle il partage la vie du cher disparu en trois parties. Dans la troisième, la dernière étape de la vie du chanoine Gabioud, il lui applique les paroles de la Sagesse : « ... Les justes, plus particulièrement ceux dont la vocation tourne à la souffrance pure, "Dieu les a mis à l'épreuve et les a reconnus dignes de Lui. Comme on passe l'or au feu du creuset, Il a éprouvé leur valeur ; comme un sacrifice offert sans réserve, Il les a accueillis." (Sap. III) Et le chanoine Michelet continue : « **Oui, et sur des documents, on peut parler ici d'un sacrifice fait sans réserve. Car on a retrouvé de lui un papier écrit de sa main en 1938 déjà, la copie de l'acte d'offrande de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme victime de l'Amour miséricordieux pour les pécheurs, et ces résolutions : "Cet acte que je fais sans réserve, je veux le refaire jusqu'à ma mort, à chaque battement de mon cœur." Dieu l'a pris au mot, longtemps après, il est vrai ; mais quand Il estima que son serviteur avait accompli ses années aux semences et aux moissons, à la taille et aux vendanges, Il le serra dans l'étau et ne le laissa plus bouger. (...) Et lui-même m'en a dit quelque chose, si peu de chose : "Ma vie est faite ; j'ai enseigné, j'ai été prier, j'ai prêché des retraites ; mais ce n'est pas tout de faire, il faut se laisser faire, et même se laisser défaire." Ce qui s'est passé entre vous et lui, Seigneur, est donc ceci, que nous venons d'entendre : "ce grain de blé, qui avait déjà porté tant de moissons, une fois de plus tombé en terre et mort à lui-même afin d'en porter davantage"...** »

(Sources : ASBM L2 Gabioud Lucien, Archives du Grand-St-Bernard à Martigny ; "Manete in dilectione mea" par un religieux ; "Terre de fer et Ciel d'airain" par Maurice Zermatten ; "Le bienheureux Maurice Torny" par C. Marquis-Oggier et J. Darbellay ; "Écône - Le séminaire de l'espoir" par L.-M. Jugie ; "Marcel Lefebvre - une vie" par Mgr Bernard Tissier de Mallerais ; "Écône - l'église du Cœur Immaculé de Marie" par le Séminaire St-Pie X ; "La lettre aux anciens - n° 27, Noël 1995", par le Séminaire St-Pie X ; "Gazette de Martigny - Au sujet de l'église d'Écône", janvier 1995, par René Berthod ; "Le Sacré-Cœur : Notre nouveau Labarum" par le R.P. Barrielle ; témoignages personnels : chanoines du Grand-St-Bernard, prêtres de la Fraternité St-Pie X, parentes et amis du chanoine Gabioud, fidèles valaisans ; interview du chanoine L. Gabioud réalisé par Rémy Borgeat, novembre 1969 ; photos : ©Médiathèque Valais-Martigny ; ©Maison hospitalière du Grand-Saint-Bernard ; ©Archives privées ; ©Noviciat Sainte-Thérèse)



Samedi 20 décembre : L'érection des crèches dans les différentes pièces de la maison, nous invite à méditer sur l'épreuve traversée par la Sainte Famille cherchant une auberge. Curieuse coïncidence : une mère de famille sonne ce soir à la porte du Noviciat et cherche un abri pour la nuit. Avec ses deux enfants, elle a dû abandonner sa voiture sur une route de montagne verglacée en direction de Van d'en Haut. La voisine qui l'accompagne ne peut accorder l'hospitalité à la famille. Pendant le souper des trois éprouvés, nous cherchons un logement à proximité. La visite de la crèche établie dans le réfectoire des sœurs adoucit l'épreuve des trois Vendéens. Vers 22 h nous laissons la famille aux soins du propriétaire d'une maison d'hôtes, heureuses de les savoir en sécurité.

Mercredi 31 décembre : Après la sainte messe, le Saint-Sacrement est exposé dans le cadre de l'adoration perpétuelle de la Fraternité. Nous avons ainsi le privilège de terminer l'année civile devant Jésus-Hostie, priant aux intentions qui nous ont été confiées. Le chant du *Magnificat* clôture cette journée d'adoration en action de grâces pour tous les bienfaits que le bon Dieu a daigné nous accorder.

Lundi 26 janvier : La machine à laver défectueuse est retirée de la buanderie en vue de quelques travaux de rénovation avant l'installation du nouvel équipement. En effet, le traitement d'un mur et le changement de la fenêtre partiellement cachée par la machine à laver de 10 kg s'avèrent indispensables. A tous ceux qui ont répondu si généreusement à notre appel pour la nouvelle machine à laver, nous exprimons ici notre profonde reconnaissance. *Que Dieu vous bénisse et récompense votre grande charité au centuple par ses grâces et ses bénédictions !*

Lundi 2 février - Fête de la Purification de la très sainte Vierge Marie : M. l'abbé Arnaud Rostand, venu spécialement de la Maison généralice de Menzingen, préside la cérémonie de prise d'habit et de deux premiers engagements dans la chapelle du Noviciat. Après avoir remis l'habit religieux à une postulante, originaire d'Argentine, il ouvre ensuite le tabernacle pour les deux futures oblates, originaires des Philippines et de France, qui agenouillées devant le Saint-Sacrement, s'engagent par leur acte d'oblation au don total d'elles-mêmes au service de Dieu et des âmes. Leur départ de Salvan ne tardera pas car elles sont attendues dès ce mois par la communauté des sœurs oblates du Séminaire d'Écône (Suisse) et celle de l'école de Bitche (France).



Acte d'oblation

Vendredi 27 mars : En ce vendredi de la Passion, fête de Notre-Dame de Compassion, M. l'abbé Pierre-Marie Maret procède en fin d'après-midi à la bénédiction d'un chemin de croix installé au jardin du Noviciat. Après le chant du *Veni Creator* et de l'hymne *Vexilla Regis*, nous suivons M. l'Abbé dans le jardin où celui-ci bénit d'abord les tableaux, puis les croix. Ensuite nous allons de station en station, méditant les beaux textes sur le thème de la réparation que M. l'Abbé nous propose à cette occasion.



Samedi 25 avril : Le pèlerinage d'Écône aux champs des martyrs situé à Vérolliez (près de St-Maurice) attire de nombreux fidèles. Organisé par le District suisse de la Fraternité pour les 1500 ans d'existence de l'Abbaye de St-Maurice, cette marche de 25 km a pour but de demander au bon Dieu des vocations sacerdotales et religieuses. La divine Providence nous réserve un temps idéal pour cette journée de grâces. Les exemples héroïques des soldats de la Légion thébaine sont présentés par les prêtres aux pèlerins à chaque dizaine du chapelet. Ainsi, ils encouragent les fidèles à pratiquer ces vertus à leur tour dans leur vie quotidienne. Soulignons que les enfants, réunis dans un chapitre particulier ont montré une remarquable générosité !

Jeudi 30 avril : Plusieurs mesures de sécurité sont exigées dans notre Noviciat. Aujourd'hui, un technicien effectue le contrôle des extincteurs de nos deux maisons. Ces mises aux normes et contrôles certes indispensables - mais toujours coûteux - nous les confions à votre générosité. Dès maintenant, soyez vivement remerciés pour votre soutien. En retour, un triduum de saintes messes sera célébré à toutes vos intentions !

Jeudi 7 et samedi 9 mai : Deux nouvelles postulantes, venues des États-Unis et d'Angleterre, franchissent la porte de notre maison de formation. Entrées en religion en ce beau mois de mai, consacré à la très sainte Vierge Marie, daigne Notre Dame les prendre par la main et les guider tout au long de leur noviciat.

Si vous désirez aider le Noviciat des Oblates

- Suisse** : CCP 60-162324-0
Fraternité St-Pie X, Noviciat Ste-Thérèse, Salvan, 6313 Menzingen
- France** : Chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de :
Noviciat Ste-Thérèse, La Combe 22, CH-1922 Salvan (Suisse)
- Belgique** : Swiss Post, PostFinance, Nordring B, CH-3030 Bern
IBAN CH65 0900 0000 6016 2324 0
SWIFT Code/BIC: POFICHBEXXX
Fraternité St-Pie X, Noviciat Ste-Thérèse, Salvan, CH-6313 Menzingen

Horaires des Messes

En semaine : 7 h 15
Le dimanche : 10 h 00
Vêpres et Salut
du Saint-Sacrement : 17 h 00

**Noviciat Sainte-Thérèse,
La Combe 22, CH-1922 Salvan**
Tél. : [41] 27 / 761.21.28
Fax : [41] 27 / 761.21.19